ALORS QUE LE RASSEMBLEMENT PERMANENT DEVANT LE SIÈGE DE LA DAÏRA A ÉTÉ LEVÉ

Marche imposante à In Salah et Tamanrasset

Près de 4 000 citoyens ont marché, hier samedi à In Salah, selon des sources locales. Contre toute attente, des membres du comité des 30 attendus cette semaine à Alger ont pris part à la manifestation. Une autre marche a été également organisée à Tamanrasset.

Au moment où l'on croyait les manifestations momentanément gelées, une surprenante et imposante marche a été organisée, hier dans la journée, à In Salah. La protestation contre l'exploitation du gaz de schiste se poursuit ainsi, malgré les mesures prises par Abdelaziz Bouteflika au profit de la région.

Le président de la République avait annoncé, mardi dernier, à l'issue d'un Conseil des ministres restreint des projets de développement local pour In Salah. Sur la question de l'arrêt de l'exploration du gaz non conventionnel, le président n'a pas abdiqué. Il a, toutefois, instruit le gouvernement d'ouvrir le dialogue avec la population et suivre de près le dossier.

Le comité des trente représentants de la société civile s'est adressé, le lendemain mercredi, aux manifestants après une réunion qui a duré plusieurs heures.

Il a été demandé aux manifestants de lever le camp et rentrer chez eux en attendant le déplacement cette semaine du comité à Alger, pour fort probablement rencontrer le Premier ministre Abdelmalek Sellal. «C'est la question de la fracturation hydraulique qui pose encore problème.

C'est la plus grande inquiétude des citoyens. Le comité va exiger la constitution d'une commission de cinq ingénieurs d'In Salah, pour le suivi de l'exploration du gaz de schiste dans la région, à titre d'observateurs», indiquent nos sources.

Elles précisent également que le rassemblement permanent devant le siège de la daïra a été levé mais les marches vont se poursuivre jusqu'à la communication du résultat de la rencontre attendue à Alger.

Enfin, il est à signaler que les citoyens de Tamanrasset se sont montrés solidaires et une marche anti-gaz de schiste a été organisée hier, au centre-ville.

Photo : D. R.

Les citoyens criaient : «Le peuple veut l'arrêt du projet.»

Mehdi Mehenni

ALORS QUE BOUTEFLIKA APPELLE LES DIRIGEANTS AFRICAINS À PLUS DE CONCERTATION À CE SUJET

Le pétrole gagne près de 4 dollars en fin de semaine

Il s'agit de sa plus forte hausse quotidienne pour un contrat de référence depuis le 8 mars 2012. Le prix de baril de pétrole, encouragé par l'espoir d'une baisse de l'offre américaine, a pris près de quatre dollars avant-hier vendredi à New York.

Salah Benreguia – Alger (Le Soir) - Ainsi donc, en séance de clôture, les cours du baril de «light sweet crude» (WTI) pour livraison en mars a bondi de 3,71 dollars sur le New York Mercantile Exchange (Nymex), à 48,24 dollars.

Selon les agences de presse, les prix du pétrole ont monté également vendredi en cours d'échanges européens, mais restent néanmoins à des niveaux très bas, pénalisés par une baisse de la demande mondiale d'or noir. Dans l'ensemble, les fondamentaux de l'offre et de la demande continuent d'exercer une forte pression sur les cours, expliquent les mêmes sources.

En effet, la demande mondiale reste morne tandis que l'offre demeure surabondante, un mélange qui a fait perdre environ 60% de sa valeur au pétrole depuis la mi-juin.

Le surplus d'offre en pétrole, alimenté par l'essor de la production américaine et la réticence de l'Organisation des pays exportateurs de pétrole (Opep) à réduire ses quotas, fait face à la faiblesse de la demande mondiale.

Cette situation risque de perdurer, compte tenu de la politique prônée par le plus gros producteur au sein de l'Opep. En effet, l'Arabie saoudite ne compte pas changer de position. D'ailleurs, le nouveau roi Salmane l'a déjà indiqué : la politique énergétique s'inscrirait dans la continuité de son prédécesseur. Une politique égocentrique qui met en péril plusieurs pays producteurs de l'or noir dont leurs économies dépendent entièrement des recettes pétrolières.

L'Algérie, à l'instar des autres pays, subit de plein fouet les conséquences de cette baisse continue et significative. Même si le discours officiel se veut rassurant quant au maintien des différents projets à caractère social, le président Bouteflika veut vraisemblablement trouver une autre échappatoire en… appelant les dirigeants africains à une décision commune.

Selon l'APS, le chef de l'Etat a chargé le Premier ministre, Abdelmalek Sellal, de remettre des lettres à des chefs d'Etat de pays membres de l'Association des producteurs de pétrole africains (Appa) afin de se concerter suite à la chute des prix de pétrole. «En marge des travaux du sommet de l'Union africaine (UA), M. Sellal a rencontré des chefs d'Etat de pays membres de l'Appa à qui il a remis des lettres du président Bouteflika, suite à la chute des prix du pétrole», a précisé M. Messahel en marge des travaux de ce sommet.

Ces lettres ont été remises aux présidents du Gabon, de l'Angola, du Congo, de la Guinée équatoriale et du Nigeria. «Le président Bouteflika a pris cette initiative pour permettre aux pays africains de se concerter et de coordonner leurs efforts devant la crise que connaît le marché pétrolier», a encore expliqué Messahel à l'APS.

S. B.

CHALABIA MAHDJOUBI À PROPOS DU GAZ DE SCHISTE :

«C'est aux experts de mener le débat»

L'exploitation du gaz de schiste dans le sud du pays continue de susciter le débat, des pour et des contre et même des indécis. Hier, Mme Mahdjoubi Chalabia, présidente du Mouvement de la jeunesse démocrate (MJD), a tenu une rencontre à Oran où elle a quelque peu choisi la voie «du milieu». «Face à la chute du prix du pétrole et aux exigences économiques du pays, le gouvernement a vu en la possible exploitation du gaz de schiste une des solutions pour se préparer, dès à présent, aux futures crises», dira l'intervenante. Et d'expliquer plus loin, «au MJD, nous sommes solidaires avec les habitants d'In Salah et ceux des wilayas du Sud car ils ont peur des conséquences que peut avoir l'exploitation de ce gaz sur la santé, l'agriculture, l'eau… Nous appelons le gouvernement à ouvrir le débat et pourquoi pas à ce que le chef de l'Etat ordonne la tenue d'une conférence nationale animée par des experts, car nous, les politiciens, nous ne maîtrisons pas le sujet, comme eux savent si bien le faire».

La présidente du MJD tient à mettre en garde contre l'exploitation de la crise au Sud concernant cette question, qui pourrait être utilisée, dit-elle, par des personnes malveillantes qui pourraient viser à semer le trouble.

A. B.

LE COMPLEXE SIDÉRURGIQUE DE BELLARA

Prochain démarrage des travaux

Le projet du complexe sidérurgique de Bellara en partenariait avec les Qataris est sur la bonne voie. En effet, le wali de Jijel Ali Bedrici, a annoncé le lancement des travaux de réalisation du complexe sidérurgique de Bellara au cours du premier trimestre de l'année en cours.

Le wali a ajouté que les contrats portant sur la réalisation des laminoirs du complexe sidérurgique de Bellara devraient être signés incessamment entre la société mixte algéro-qatarie Algerian Qatari Steel (AQS) et le groupe italien Danieli chargé de la construction du complexe pour un délai de 20 mois.

Photo : D. R.

Le wali a annoncé le lancement des travaux du complexe pour le 1er trimestre de l'année.

Le chef de l'exécutif a souligné par ailleurs que la concrétisation de ce méga-projet vise la satisfaction des besoins nationaux en matière de rond à béton, fera de la wilaya de Jijel un pôle industriel national.

Il convient de souligner que ce méga-projet porte sur la construction d'une aciérie et de trois laminoirs dont deux pour le rond à béton.

La capacité de production du complexe de Bellara a été fixée à deux millions de tonnes par an dans une première phase. Cette production devrait être doublée à quatre millions de tonnes dans une seconde phase.

Ce futur complexe va générer près de 2.000 postes d'emplois directs sans compter les emplois indirects notamment le domaine des services.

Une vraie aubaine pour les jeunes chômeurs et une importante source fiscale pour les caisses de l'Etat en cette conjoncture caractérisée par les fluctuations du marché pétrolier .

B. M. C.